

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

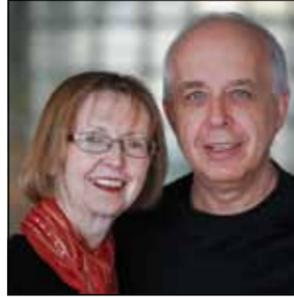
L'esprit Oblat

2013 septembre

Disant merci



Des voyages réussis



Qu'est-ce qu'un pilote de WestJet d'Edmonton et un prêtre d'Australie peuvent bien avoir en commun? Ils ne se connaissent pas l'un l'autre mais, tout en ayant exercé d'autres carrières, ils sont tous deux ingénieurs et, à peu près en même temps, ils ont entrepris des voyages réussis qui sont solidement connectés à nos Oblats canadiens.

Ce printemps, le long de la rivière Napa du Pérou, Bruce Edwards, un pilote de WestJet et ingénieur d'Edmonton, s'est embarqué sur le Barcaza pour un test de conduite. Ceci a bien conclu l'histoire du Barcaza qui a honoré ces pages l'année dernière. Vous vous en souvenez, le Barcaza est un bateau qui, avant de pouvoir être utilisé pour fournir de l'aide médicale et transporter vivres et provisions le long de la Rivière Napa du Pérou, tant à l'intérieur de sa carcasse qu'à l'extérieur, avait désespérément besoin d'être secouru. À l'intérieur de ce numéro, vous trouverez un compte-rendu de Bruce concernant les réparations et le 'nouveau' Barcaza.

Au tout début, ce numéro se concentre sur l'Amérique du Sud et il se termine avec l'histoire d'un autre voyage réussi. Plusieurs de nos lecteurs de *L'Esprit Oblat* ont eu la chance de rencontrer et d'entendre Gerry Conlan, OMI, pendant ses randonnées à travers le Canada. Gerry est un Australien qui a bossé à la Mission Lacombe Canada du Kenya. Il est venu afin de dire un vibrant merci à tous les Canadiens pour tout ce qu'ils ont fait pour les missions Oblates du Kenya. Lui-même, il se perçoit comme le « pauvre » missionnaire! Oh, c'est peut-être parce que maintenant il retourne au Kenya « riche » de cette expérience d'avoir rencontré tant de Canadiens exceptionnels.

Maintenant, commençons notre odyssée! Avant de plonger dans ces pages captivantes, assoyez-vous, relaxez et profitez bien de votre mini-voyage autour du monde!

John et Emily Cherneski
Coordinateurs en Communications

Photo de la couverture: "Cette dame âgée a maintenant une maison."

– Blaise MacQuarrie, OMI

Une belle histoire de grand succès médical

PAR MOE SCHROEDER, OMI

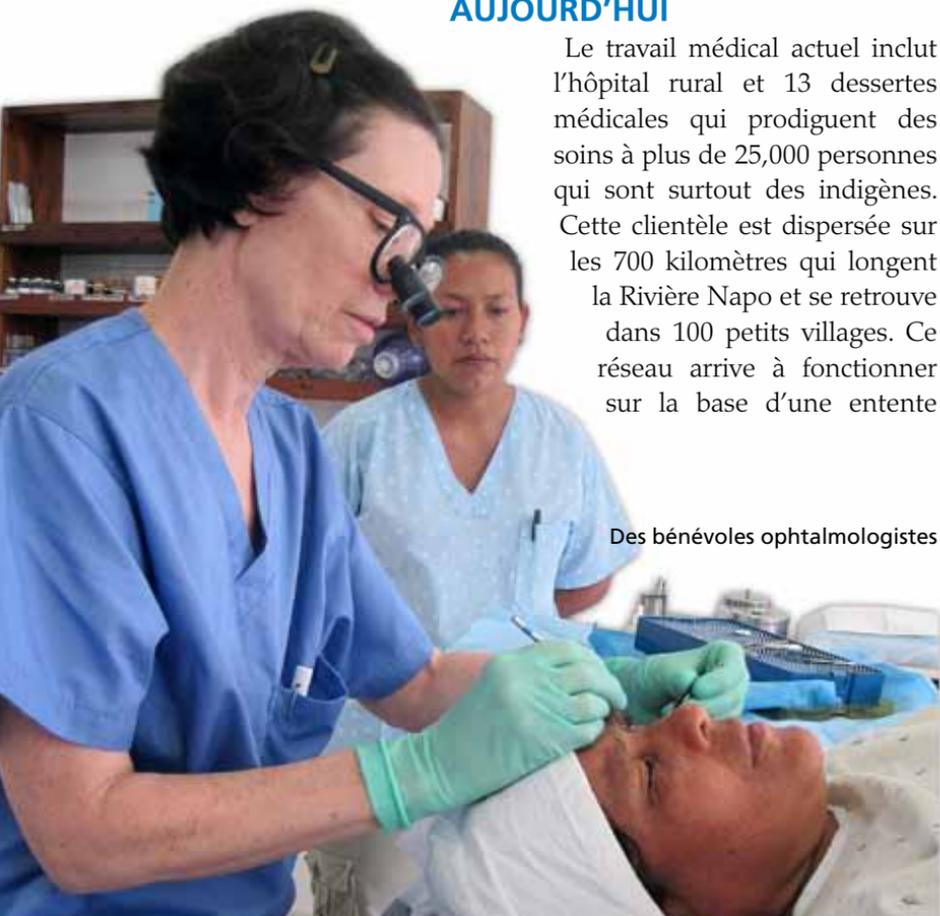
HIER

PÉROU – En 1986, dans cette partie éloignée du nord-est de l'Amazonie péruvienne, les prêtres-physiciens Jack McCarthy (un prêtre Nobertin américain) et Maurice Schroeder, un Oblat canadien, étaient responsables du travail médical à Santa Clotilde. C'est alors que le travail hospitalier – maintenant connu sous le nom de l'Hôpital Santa Clotilde – a débuté de façon très rudimentaire. Après plus de 25 ans, en même temps que la densité de la population, les demandes se sont accrues.

AUJOURD'HUI

Le travail médical actuel inclut l'hôpital rural et 13 dessertes médicales qui prodiguent des soins à plus de 25,000 personnes qui sont surtout des indigènes. Cette clientèle est dispersée sur les 700 kilomètres qui longent la Rivière Napo et se retrouve dans 100 petits villages. Ce réseau arrive à fonctionner sur la base d'une entente

Des bénévoles ophtalmologistes



formelle (ou « convenio ») conclue entre l'Église (par le biais de l'évêque local) et le Ministère de la Santé. Selon les termes du contrat, en tant que propriétaire des infrastructures et du terrain, l'Église est responsable d'assumer la direction de tout le réseau des soins médicaux.

Depuis 1986, c'est le Père McCarthy qui assume la charge de directeur médical. En ce moment, Santa Clotilde compte quatre ou cinq médecins. Incluant les docteurs péruviens engagés par le Ministère de la Santé ou ceux qui s'acquittent de leur service rural obligatoire ainsi que les bénévoles du Canada et des États-Unis, le système compte plus de 80 travailleurs de la santé. La moitié d'entre eux sont payés par le Ministère. Les frais encourus par les médicaments contre le SIDA, les différents vaccins et par le système logistique sont assumés par le Ministère. De plus, une assurance gouvernementale est en place mais ce programme public est encore très limité.

La part des services essentiels qui dépassent encore les possibilités du Ministère de la Santé (incluant les transferts de patients à partir d'Iquitos et les soins de niveau tertiaire qui sont prodigués à Lima) est défrayée par les Pères américains Nobertins ainsi que par la contribution de MAMI du Canada. Ces dons représentent les deux tiers de notre budget opérationnel.



La nouvelle suite chirurgicale 2012



Des jeunes professionnels de la santé

DEMAIN

En ce moment, nous traversons une phase de transition entre ce qui a été sous la responsabilité de « prêtres-physiciens » et ce que nous entrevoyons dans le futur, un avenir qui est prometteur bien que différent du passé et du présent.

D'abord, les médecins travailleront pendant des périodes plus courtes que dans le passé et nous devons prendre en considération leurs besoins familiaux.

En 2010, nous avons mis sur pied PANGO, une Association Civile qui donne un statut juridique à l'élément du convenio relié à l'Église.

En 2010, en appliquant les closes du PANGO, nous avons été capables de légaliser le statut de tous nos travailleurs laïcs et avons engagé (avec contrat) le premier médecin péruvien qui a été nommé assistant-directeur médical pour une période de trois ans (2011-2014).

Dans le secteur administration courant, nous avons développé et renforcé le groupe de ces travailleurs en administration en pensant à long terme.

Nous avons développé des alliances stratégiques avec plusieurs groupes de soutien, surtout avec les Facultés de Médecine de Loyola, Chicago et de l'Université de Vancouver en Colombie Britannique. Ces institutions nous procurent gratuitement plusieurs services de santé et, concernant les problèmes de santé du secteur, nous font bénéficier des fruits de leur recherche.

La MDA, l'Association des Médecins de Mission de Los Angeles

s'est engagée à nous offrir leur soutien en nous prêtant deux de leurs médecins (mari et femme) pour une période de trois ans (2014-2016).

Dans tous les postes de notre réseau médical, le GTR (le Groupe de Télécommunications en région Rurale) de l'Université Pontificale Catholique de Lima a établi un remarquable système Wi-Fi. Dorénavant, il est plus facile de nous relier aux différents hôpitaux et pouvons effectuer des téléconférences ou/et consultations médicales.

Nos défis les plus immédiats sont les présents :

- Pour 2014, élaborer un brouillon afin de rajourner la convenio avec le gouvernement (Ministère de la Santé) qui assurerait une harmonieuse collaboration entre les nombreux participants qui sont impliqués à l'Hôpital Santa Clotilde;
- Développer une façon viable de nous financer par différents projets, subventions et, à cette fin, développer les relations avec le gouvernement local et la communauté commerciale locale.
- Se préoccuper des questions environnementales touchant la contamination de l'eau et des chaînes alimentaires (poissons) desservant les populations locales. Ceci inclut, bien sûr, la formation locale des travailleurs de la santé qui vont dans les villages afin d'aider les gens à prendre les mesures préventives pour rester en santé;
- À tous les niveaux du service de santé, afin d'améliorer la qualité des services offerts, renforcer les liens existants et la collaboration;
- Chez toutes les personnes qui comptent sur notre système de santé, faire la promotion de la dignité humaine et éveiller notre clientèle à ses droits.

Quelqu'un a décrit notre travail médical comme étant un «hybride». Il combine des éléments du privé et du public, de l'État et de l'Église, du national et de l'international. Je pense que la description faite est adéquate et exacte. Je crois aussi que cet élément d'hybridité a été la clé de son succès pendant plus de 25 ans et le sera encore pour au moins le prochain 25 ans. Alors, gardons hybridité et notre collaboration bien en place!

Au Pérou, voilà ce que nous nous efforçons de faire. Bien sûr, nous espérons pouvoir encore compter sur votre aide. Merci à l'avance!

(Schroeder est le Supérieur de la Mission de la Délégation au Pérou.)

Construire une meilleure maison

PAR DAVID ET KAREN SAX

En 2007, à Icaï au Pérou, il y a eu un tremblement de terre majeur. Des milliers de familles se sont retrouvées sans logis. Étant donnée la récurrence cyclique des tremblements de terre au Pérou, on a aussi à faire face à un problème cyclique. Le seul recours de ces familles éprouvées est de migrer dans un endroit dénudé et de s'y construire une cabane soutenue par des piliers de bambou, habillées de murs de rotin tissé et munie d'une trappe bleue comme plafond. Dans l'espérance de garder vivant leur espoir et de parvenir à obtenir une maison solide pour leurs familles, des milliers de réfugiés s'établissent dans des agglomérations temporaires.

À l'extérieur de Pueblo Nueva (Chincha Alta), à environ 15 minutes de voiture effectuée dans une route poussiéreuse, on retrouve l'une de ces précaires installations. C'est ici que Blase MacQuarrie, OMI, et les 40 membres de son équipe sont venus construire, pour les réfugiés du séisme, des maisons à l'épreuve des tremblements de terre. Dans la région, les maisons typiques sont surtout fabriquées d'adobe ou de briques de glaise. Malheureusement, ces maisons ne sont pas complètement à l'épreuve des puissants tremblements de terre.

AMMI Lacombe Canada MAMI subventionne ce projet de construction en envoyant de l'argent pour acheter des poches de ciment, des tiges de fer et de bambous pour la toiture. Une équipe de bénévoles et de travailleurs réguliers fabriquent des blocs de ciment en se servant de la terre en provenance



du puits de gravelle des Oblats. Les sacs de ciments utilisés sont entreposés à El Rancho, dans un quartier Oblat. Le sable est extrait du puits à la pelle et transporté dans de simples brouettes. Ensuite, avant d'être transporté par camion à El Rancho, on constitue des tas de sable, de pierres et de matériaux de remplissage qui seront transportés en camion à El Rancho. Ici Santiago et Walter, deux des organisateurs réguliers, de fabriqueront des moules à briques, brasseront le ciment avant d'y insérer les tiges de métal. Chaque jour de la semaine, des bénévoles aident à la fabrication de 500 briques. Les briques cuisent au soleil pendant plusieurs semaines et, une fois que le travail de préparation est complété, elles sont ensuite transportées par camion sur un site de construction.

Sur le site de construction, des bénévoles et le récipiendaire de la maison préparent le terrain en le mettant à niveau et en creusant une tranchée d'un mètre de profondeur pour le solage où seront placées des structures de renforcement en fer. À chaque deux mètres, une colonne verticale de fer est enfoncée pour supporter les fondations de la maison.

Le ciment est fait sur le site même et la plupart des membres de la famille qui vivront dans la maison donnent leur coup de main en transportant des seaux d'eau qu'il puise dans le canal situé à une assez bonne distance. Une fois que les fondations de la maison sont bien en place, les rangées de briques sont solidement cimentées entre les colonnes de fer. Chaque rangée a une bretelle d'acier bien





cimentée en place qui est attachée à une colonne verticale de soutien faite de fer. Le ciment est versé entre ces colonnes de soutien. Enfin, un toit incliné est finalement ajouté. Ce toit fait de solives de bambou et de feuilles de rotin tissé recouvert d'une mince couche de ciment.

Les occupants de la maison sont responsables d'ajouter les fenêtres, les portes, les murs intérieurs et l'emplâtre des briques. Chacune de ces structures robustes constitue un testament de la résilience et de la créativité des familles qui y habitent. Je dois aussi mentionner que plusieurs de ces demeures sont peintes de couleurs vives et décorées avec fierté.

D'un changement de vie à un sauvetage

Quand Blaise MacQuarrie, OMI, et les membres de son équipe arrivent chaque jour pour fabriquer les briques et bâtir des maisons, ils aident à améliorer le quotidien et les conditions de vies de plusieurs pauvres gens du Pérou. Ils créent et ils construisent, mais parfois il arrive que leurs journées soient remplies de surprises. Ce fut le cas pour ces deux jours où ils sauvèrent deux jeunes vies.

Voici comment Blaise raconte cet événement :

« Récemment, des membres de mon équipe de travail se sont rendus afin de commencer à bâtir une nouvelle maison. À leur arrivée à la cabane, ils trouvèrent la porte close. En vain, ils cognèrent

plusieurs fois à la porte. Après avoir poussé la porte, ils entrèrent. Ils étaient sur le point de commencer à travailler quand ils aperçurent un petit garçon de neuf ans qui, l'écume à la bouche, gisait sur le plancher souillé où se trouvait un paquet de poison à rats.

Réalisant que l'enfant avait ingurgité une dose fatale de poison à rats, ils prirent l'enfant dans leurs bras et se précipitèrent à l'hôpital. Les docteurs ont vite fait d'aspirer le poison mortel. Grâce à Dieu, l'enfant fut sauvé.

Plus tard, nous avons découvert pourquoi l'enfant avait agi ainsi. À l'école, ce pauvre petit était victime d'intimidation. »

Quelques jours plus tard, un autre incident nous est raconté par Blaise :

« Les membres de mon équipe se rendirent à un autre endroit pour effectuer leur travail de construction. À nouveau, ils se retrouvèrent devant une porte fermée à clé. Heureusement, un voisin avait le double de la clé et ouvrit la porte de la cabane. À nouveau, les ouvriers firent une triste découverte.

Ils trouvèrent un adolescent de 15 ans qui avait l'écume aux lèvres. Lui aussi avait mangé du poison. À nouveau, nous nous sommes rendus en vitesse à l'hôpital et, grâce à Dieu, la vie du jeune homme a pu être sauvée.

Ce jeune homme se sentait rejeté de son beau-père et la situation durait depuis un an. Après la tentative de suicide de l'adolescent, le beau-père a finalement réalisé sa faute et s'est amendé. Il a demandé pardon à l'adolescent. Heureusement, les choses ont changé pour le mieux et, dorénavant, le jeune connaît des jours meilleurs. »

Meilleur semble être un mot qui accompagne sans cesse le Frère



Blaise. Ainsi en est-il du mot succès. Bien modestement, Blaise commente ainsi le secret de cette grande réussite :

« En moins de cinq ans, nous avons construit 425 maisons de béton et trois chapelles. Dieu a réellement comblé de bénédictions notre noble apostolat en inspirant des âmes généreuses comme vous. Pendant les 22 ans que nous œuvrons ici, nous n'avons perdu aucun jour de travail et, au cours de l'année, nous avons à peine pris le temps de nous donner des journées de vacances. Les ouvriers qui travaillent avec moi savent que notre travail s'enracine dans la charité chrétienne et que les fonds qui nous parviennent sont utilisés pour acheter des matériaux de construction et non pas pour nous payer des vacances confortables. Par contre, ces hommes sont payés convenablement et, désormais, ils ne vivent plus dans des taudis insalubres. Comme forme de compensation, ils ont aussi bénéficié d'une maisonnette pour leurs familles. »

La communauté locale apprécie grandement les efforts de Blaise. Récemment, les autorités municipales lui demandèrent de devenir le padrino (parrain) d'un nouveau parc. Avec un sourire, Blaise a fièrement rétorqué :

« Je suis maintenant le parrain de quatre parcs! Et, ici, il y a même une petite rue qui porte le nom de CANADA! »

C'est bien évident que les gens cherchent mille et un moyens d'exprimer leur gratitude. Manifestement, cette reconnaissance est bel et bien méritée.

Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.

Nous sommes curieux :

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

Envoyez vos histoires (et photos) à : lacombemami@sasktel.net



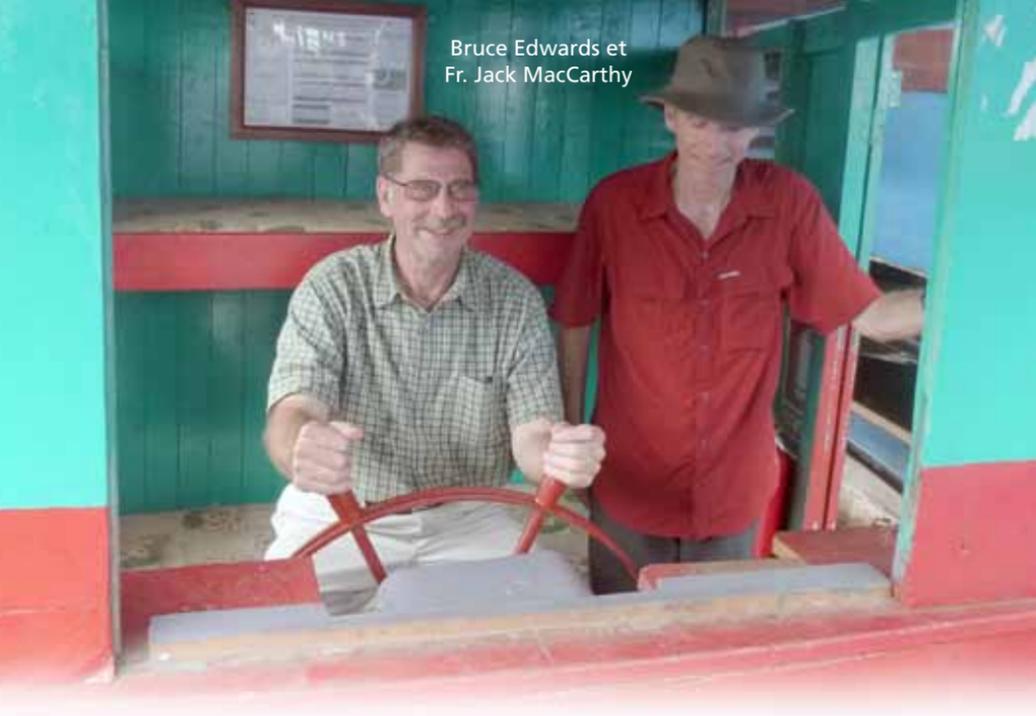
Un travail bien fait

PAR BRUCE EDWARDS

EDMONTON – Le Père Maurice (Schroeder, OMI) m’a demandé de m’envoler vers Iquitos et de donner mon avis concernant la remise en état et la réparation du Barcaza. À ce moment-là, je me trouvais déjà au Pérou pour un séjour à Satipo (dans la jungle centrale). Pendant plusieurs années, j’ai été le gérant des opérations pour Les Ailes de l’Espérance du Pérou. De 1968 jusqu’en 1995, à partir de Iquitos, nous pilotions un hydravion. En tant que pilote de brousse, dans l’Amazonie péruvienne, j’ai souvent eu l’occasion de me rendre à Santa Clotilde et autres missions franciscaines. Fréquemment, comme bénévole, il me faisait plaisir d’offrir mon aide pour transporter des pièces de rechange et des outils pour notre base aérienne de Satipo.

En autant que je sache, les Frères Franciscains ont construit le Barcaza - bateau de style traditionnel de la rivière amazonienne - en Indiana aux alentours des années 1972. Depuis deux ans, à Santa Clotilde, ce bateau était hors d’usage. Pendant que je me trouvais à Iquitos, j’ai rencontré et échangé avec trois des personnes importantes impliquées dans la reconstruction de bateaux. Victor est un capitaine de longue date qui a navigué toute sa vie adulte sur la rivière. Natividad est un mécanicien chevronné qui dirige le chantier de reconstruction et qui est surtout spécialisé dans les moteurs et les transmissions. Stationné à Santa Clotilde, Javier est notre grand expert en logistique. C’est lui qui était en charge pour l’ensemble de





la gestion du projet. Ces hommes génèrent beaucoup d'énergie, de fierté et un sens d'engagement pour tout le projet. Après leur avoir parlé, de façon sécuritaire et à long terme, je me sens confiant d'avoir les ressources nécessaires pour garder le Barcaza en opération.

Le seul fait que le Barcaza ait fonctionné avec succès pendant si longtemps en dit long sur la qualité du design original. La technologie utilisée est très appropriée à la Rivière Alto Napo. Le Barcaza peut fonctionner en eaux peu profondes et est également habilité à naviguer au large de la grande Rivière Amazone. Les systèmes mécaniques sont peu compliqués et, en utilisant des outils de base, il est facile de l'entretenir.

Lors du travail de reconstruction du Barcaza, la plus grande partie du revêtement de la coque a été remplacé. Les ouvriers l'ont aussi redressée afin de rendre le bateau plus stable. D'autres modifications majeures, incluant la relocalisation du réservoir à essence et l'extension du pont avant, ont été effectuées. De plus, Natividad a reconstruit le moteur diesel en utilisant des pièces achetées à Iquitos. Ce moteur - que nous faisons fonctionner à base vitesse - est un trois cylindres de fabrication française. Bien que construit avec une vieille technologie, ce moteur peut encore rouler sa bosse pendant bien longtemps. De plus, ce genre d'engin ne consomme pas beaucoup de carburant. Pour rouler pendant trois longues journées d'Iquitos à



Santa Clotilde, le Barcaza brûle environ 90 gallons de diesel. N'ayant pas de systèmes complexes de contrôle et d'électricité, la maintenance du bateau est simple.

Tous les contrôles - incluant le gouvernail, l'obturateur et la boîte de transmissions - sont des systèmes mécaniques qui utilisent des câbles, des verges et des chaînes. Étant donné que le vieux système de la boîte à transmissions était difficile à faire fonctionner, il a été remplacé par une nouvelle boîte qui utilise un mécanisme plus moderne. Le reste du Barcaza a été éventré et presque complètement reconstruit. La plus grande partie du bois a été remplacée. Le système électrique est tout neuf et fonctionne avec du filage protégé par un conduit fait de PVC.

Nous avons sorti le Barcaza pour une randonnée sur la Rivière Amazone. Franchement, quelle belle journée c'était! Le moteur roulait admirablement bien et le bateau était stable et facile à manoeuvrer. Bien sûr, le Barcaza demeure toujours un vieux bateau mais, avec des inspections régulières, une maintenance adéquate et de bons soins, ce bateau peut encore servir la population pendant plusieurs années. Selon nos plans, le Barcaza se rendrait à Iquitos une fois par mois pour subir son examen de routine et effectuer les réparations requises. Oui, notre équipe dirigée par Javier, Victor et Natividad a l'énergie, la compétence et la sagesse requise pour assurer la maintenance et le bon fonctionnement du Barcaza.

Merci pour votre soutien. Le Barcaza est un phare d'espérance pour tous ceux qui vivent sur les rivages de la Rivière Napo.

(Edwards est un ingénieur et un pilote avec WestJet.)

Un voyage réussi!

PAR MOE SCHROEDER, OMI

Le Barcaza, bateau de rivière capable de transporter 50 passagers à bord, est un soutien capital dans la vie de la communauté de Santa Clotilde et les villages longeant la rivière Rio Napo compte sur ce bateau pour assurer la santé, l'éducation, le développement communautaire, la protection de l'environnement ainsi que pour le transport autant des personnes que des provisions.

Quelle joie de vous rapporter que le Projet Barcaza est complété! De tout cœur, nous vous remercions d'avoir rendu possible cet exploit d'envergure. Voici un résumé de l'excellent travail qui a été effectué :

- 1) Le 22 février 2013: le Barcaza entreprend un voyage « boîteux » de Santa Clotilde to Iquitos où il est entreposé dans une cale sèche.
- 2) Du 22 février au 22 mars : Dans la cale sèche, on s'affaire à réparer la coque et le moteur du bateau.
- 3) Du 22 mars au 2 mai : le Barcaza quitte la cale sèche et est mis à l'eau. Le travail sur la structure du bateau se poursuit. Tout y passe : cabines, couchettes, meubles, cuisinette, salles de bain, etc.
- 4) Le 4 mai : Dans la baie d'Iquitos, sous la sage direction du Père Jack MacCarthy et de Bruce Edwards d'Edmonton, un voyage expérimental avec le « nouveau » Barcaza est effectué. Par profession, Edwards est un ingénieur et un pilote de la WestJet.
- 5) Du 13 au 16 mai : le Barcaza laisse le port d'Iquitos pour un voyage de trois jours à Santa Clotilde où, à la satisfaction de tous, il accoste sans problèmes.

Face à ce grand accomplissement, nous désirons partager avec vous la satisfaction ressentie. Félicitations à tous ceux qui l'ont rendue possible! D'abord, c'est grâce à vous tous et grâce à tous ces vaillants et compétents travailleurs locaux que cela a pu se réaliser.

Depuis son arrivée à Santa Clotilde, le Barcaza n'a cessé d'être au service des nombreuses activités de la mission. En remontant la rivière, nous avons vécu une semaine pastorale intense. Avec 10 travailleurs de la santé à bord, c'était écrit qu'à chaque matinée, le bateau jeterait l'ancre à 6h00. En provenance du Centre de Salud et à mi-chemin de l'Équateur, dans la vingtaine de villages qui longent la rivière, l'équipe médicale a entrepris une campagne de 10 jours de promotion sanitaire et de vaccination.

De multiples façons, l'équipement du Barcaza ainsi que ses installations sont garants du succès de ces voyages médicaux. Merci à nos bienfaiteurs!



Joe Devlin, OMI

Un voyage long de 50 ans

PAR JOE DEVLIN, OMI

En toute honnêteté, quand je repense à ma vie, je peux dire que les personnes de Dieu ont été grandement bénies.

Au début des années 1960, le Pape Jean XXIII a demandé aux congrégations religieuses du Canada d'envoyer au moins 10% de leur personnel en Amérique Latine. J'ai été ordonné prêtre le 9 Juin 1963 et, avec enthousiasme et foi, j'étais un candidat partant pour répondre à la prière du Saint Père.

Cinq d'entre nous ont été assignés pour les missions Oblates au Pérou: les Pères Clarence Lavigne, Joe Kane, Otto Rollheiser, Neil Macaulay et moi-même. De New York, nous sommes partis en octobre et avons voyagé par bateau. Durant notre long voyage, nous avons traversé le Canal de Panama et sommes enfin arrivés à Lima le premier novembre.

Après avoir étudié l'Espagnol durant trois mois et demi, sur la côte du Pérou, nous avons été partagés entre les trois paroisses existantes. Moi, je suis parti avec Neil Macaulay dans la paroisse Notre-Dame-des-Miracles à Comas. Là-bas, le pasteur responsable était le bon Père André Gousy, OMI.

La paroisse était immense et débordait de pentes et de collines. Elle comptait environ 60 000 ouailles. Les habitants n'avaient ni

électricité et ni d'eau courante, en plus, les rues étaient pleines de trous et n'étaient même pas pavées. Accompagnant la célébration de l'Eucharistie et les sacrements, il y avait un grand manque de nourriture. Heureusement, dix Clubs de Mamans avaient été mis en place pour distribuer des rations de nourriture.

En 1969, la situation s'est améliorée car nous avons développé un projet pilote qui apportait l'eau dans le district. La paroisse était organisée en différents secteurs. Au total, il y avait dix secteurs et chacun avait son leader. Tout cela a pris un an pour bien organiser la paroisse en secteurs fonctionnels. Cette année-là, nous avons pu acheter du matériel pour réaliser les améliorations prévues. Parmi le matériel essentiel, il y avait des tuyaux de huit pouces.

Un ami a sponsorisé l'argent nécessaire pour notre nouveau projet important. Il s'est même dit prêt à rembourser la somme si jamais le projet ne marchait pas. Le premier samedi d'octobre, mille personnes se sont présentées munies d'une pelle et prêtes à aider à creuser des trous pour installer les tuyaux sous terre. Les tuyaux ont été placés, testés et recouverts. À ce moment, le temps était venu de rembourser notre prêt. L'argent n'était pas là! Incroyable mais vrai, un vrai miracle s'est produit. Sans nous y attendre, nous avons reçu un chèque du gouvernement canadien d'une valeur de 100 000\$.

Pendant cette période, il y eut un coup d'état au Pérou mais le gouvernement a accepté de nous laisser aller de l'avant avec le projet. En 1974, l'armée occupait les rues avec leurs machines militaires. C'est à partir de cette période-là que les habitants ont eu accès à un aqueduc et que l'électricité a été branchée dans leurs maisons. Petit à petit, la paroisse locale a continué de s'agrandir. Présentement, elle compte plus de 120,000 personnes. Durant un certain temps, notre équipe comptait douze religieux et nous avions 90 catéchistes pour enseigner aux étudiants. Nous avions quinze célébrations de la parole. Éventuellement, la paroisse a été sous-divisée en trois autres paroisses.

Afin de répondre à d'autres engagements, nous avons quitté cette paroisse en la laissant entre les mains du clergé diocésain.

Bref, j'ai vécu à Comas pendant 20 ans. Par la suite, j'ai passé 18 ans à Chincha et on m'a ensuite envoyé dans la jungle pendant neuf ans. Après cette longue retraite, on m'a nommé au pré-noviciat où on m'a gardé deux ans. Mission accomplie!

Le temps est venu de rentrer au Canada pour un peu de repos et de récupération.



Gerry Conlan, OMI

Observations concernant la « Grande Tournée » en sol canadien

(Gerry Conlan, OMI, est un missionnaire australien qui œuvre dans la mission canadienne Oblate du Kenya. Récemment, il a parcouru tout le Canada où, dans 20 communautés situées dans 59 villes, il a effectué au moins 75 présentations. Ci-dessous, voici ses observations.)

LE « PAUVRE » MISSIONNAIRE AU CANADA

Je suis venu du Kenya avec des petits sachets de thé afin de remercier nos bonza (mot australien signifiant brillants) supporters et amis du Canada. Mais - sans mentionner le fait que je me sens maintenant plus à l'étroit dans mes chemises - je m'en suis retourné chez moi enrichi de votre chaleureuse hospitalité et de votre généreux partage. Quel encouragement de réaliser votre contribution à notre mission du Kenya!

Les gens veulent réellement aider mais désirent en savoir plus sur les œuvres accomplies. Les vrais bienfaits de notre « Tournée d'Éveil à la Mission » est que, dorénavant, les gens se sentent connectés, plus intéressés et plus concernés par les préoccupations des

Kenyans que nous servons. Lors de ma tournée, un homme m'a demandé : « Quel est le coût pour forer un trou de sonde pour pouvoir puiser de l'eau? » Je lui ai répondu avec un chiffre concret et deux semaines plus tard, un chèque m'était adressé avec le montant correspondant au chiffre donné! Ceci me confirmait que les gens désirent être mis au courant de réalités concrètes. Leur sens pratique désire savoir comment trouver des solutions viables pour aider les pauvres à s'en sortir. Ils ne veulent rien savoir de projets vagues, «globaux» et vaporeux. Après ma présentation, une dame d'un âge respectable a commenté : « C'est merveilleux de savoir véritablement où l'argent est allé! »

Ceci s'agence bien avec la mentalité Oblate qui désire convaincre les gens que « le pouvoir est en eux » et, plutôt que d'encourager la dépendance, nous leur répétons sans cesse qu'ils sont « capables de s'en sortir ». En d'autres termes, nous nous efforçons de ne pas faire pour les gens que nous servons ce qu'ils peuvent effectuer eux-mêmes. Voici un exemple concret : nous évitons de prendre la charge d'un enfant dans le besoin ou d'un orphelin. Pourquoi cela? Parce que, comparé à ce qui est requis pour bâtir une école, s'occuper d'un enfant requiert un plus petit investissement. C'est pour cela que nous préférons plutôt contribuer à bâtir une école et encourager les gens à s'entraider pour s'occuper eux-mêmes de leurs enfants. Cette entraide mutuelle est une partie essentielle de la croissance spirituelle qui permet de nous sentir plus proches de Dieu. Je crois

que si nous faisons trop de choses à la place des autres, nous nuisons à leur croissance tant humaine que spirituelle.

Parfois, il m'était pénible de réaliser que je n'étais qu'un pauvre missionnaire sans trop de moyens. J'ai surtout fait cette constatation le jour où j'ai volé gratuitement dans un avion privé et que j'ai pris place dans une Mercedes Benz. Une autre fois, on a même encouragé le « pauvre missionnaire » que je suis à prendre place dans une belle motoneige. Tout un contraste avec le Kenya!



Gerry Conlan, OMI,
dans la mine

À la mine de Mont Polley (BC), j'ai eu la chance de descendre sous terre et, bien sûr, je n'ai pu refuser. (Notons que le Père Gerry était ingénieur minier dans une vie antérieure!) Cela faisait près de 15 ans que je n'avais eu ce privilège. Sous terre, je me suis senti tout de suite chez moi et mes vieilles habitudes d'ingénieur ont vite fait de refaire surface. Tout en étant aux aguets de possibles dangers, il fallait demeurer vigilant et garder l'œil ouvert sur le « toit » du tunnel. Il fallait aussi éviter de trébucher dans l'eau ou de faire tomber des pierres dans le fond du trou, etc. Dans la mine, j'ai rencontré plusieurs travailleurs miniers qui se sont réjouis du travail que j'accomplissais. Ils m'ont même permis d'utiliser leur foreuse et bien que la machine pèse 60 kilos, elle m'est apparue plus lourde que j'en avais la souvenance! C'est vrai qu'avec mes 51 ans bien sonnés, je ne puis égaler cette belle jeunesse de 30 ans! J'ai eu mon tour!

De la Saskatchewan, le voyage s'est amorcé en avril. Au moment de quitter l'aéroport, j'espérais que les gens seraient plus chaleureux que le sol recouvert de neige qui m'accueillait. Je ne fus pas déçu. Après les salutations de Lady Di (notre Diane Lepage!), la directrice exécutive du groupe AMMI Lacombe Canada MAMI, et celles de son époux Bernard (ou bien elle s'inquiétait de ma 'dangerosité' ou bien elle désirait un porteur pour m'aider avec mes sacs de thé!). Ainsi, après une chaleureuse accolade et des éclats de rire, je me sentais le bienvenu à Saskatoon. Oh, savez-vous qu'un pouce de pluie contient la même quantité d'eau que quinze pouces de neige molle?

Après quatre jours de route, j'avais besoin d'une bonne dose de sommeil pour me refaire. En sortant des bras de Morphée, nous avons travaillé avec acharnement à préparer la présentation. Ensuite, je suis allé à la ferme, me suis baladé en moto-neige et, à St Walburg/Paradise Hill, j'ai enfin commencé ma Tournée d'Éveil à la Mission. Lors de mon odysée, c'est le Père Eugène Warnke, OMI, qui m'a généreusement conduit. À Paradise Hill, après l'Eucharistie du samedi soir, nous sommes revenus à St Walburg en pleine tempête de neige. Les paroissiens se sont montrés accueillants et il était évident qu'ils adoraient leur bon curé, Richard Doll, OMI, qui œuvrait en Afrique du



Gerry Conlan, OMI



Richard Doll, OMI, Gerry Conlan, OMI et des enfants de chœur

Sud depuis plus de 33 ans. Richard nous a accueillis à bras ouverts et nous avons échangé quelques bonnes anecdotes concernant l'Afrique. J'étais impressionné par la quantité de photos qui ornaient les murs du presbytère. Pour chaque année, ces photos illustraient les événements importants et, pour au moins les douze dernières années, tous les nouveaux mariés affichaient leur bonheur: « Père Richard, un merci du fond du cœur pour votre doux et inspirant leadership! Dans votre communauté paroissiale, vous êtes un modèle de bonté, de gentillesse et d'amour. »

C'était tellement encourageant d'entendre tous les paroissiens louer les Oblats! À St. Walburg, ces derniers vivent dans la peur de perdre leur bien-aimé Père Doll. Une paroissienne de la paroisse Saint-Charles d'Edmonton m'a dit : « Nous aimons nos prêtres Oblats : ils ont les deux pieds sur terre et ils prêchent bien. » (Très chanceux de ne pas m'avoir comme prédicateur!)

Pendant la deuxième fin de semaine de notre tournée, j'ai expérimenté la loyauté des gens du Macklin qui, bien qu'il n'y ait eu aucun prêtre Oblat depuis des années, ils continuent d'aimer et de soutenir nos missions. Ceci est un testament authentique de l'estime que les gens de la place ont à l'égard des Oblats, leurs anciens pasteurs. Le fait que plusieurs soient parents avec des Oblats peut probablement aider. Je pense spécialement aux clans Rolheiser et Stang. C'était assez ironique d'être accueilli par le curé actuel de la paroisse qui n'était autre que le Père Augustine Ebido du Nigeria. Homme

d'hospitalité et d'accueil, il s'est levé tôt pour nous préparer une bonne omelette pour notre petit déjeuner. « Merci, Père Ebido! »

Les paroissiens de cette communauté ont été très généreux et, chaque soir, j'ai été invité pour le souper. Après la messe, me trouvant dans une paroisse rurale où tout le monde se connaît, il y a eu bien du bavardage et du papotage. Ça me rappelait le village rural où j'ai grandi en Australie. Construire la communauté a beaucoup à faire avec le temps de tisser des liens et à la joie d'être ensemble.

Le 2 mai : C'est avec regret que je quitte les gens si aimables du Saskatchewan pour me diriger plus à l'ouest. Le Père Eugène m'a amené chez les Oblats de l'Alberta. En route, nous nous sommes arrêtés à Unity pour y passer une journée. Nous avons été accueillis par Yvonne, une collaboratrice qui nous a récemment visités au Kenya. Oh, je pense qu'elle a mieux pris soin de nous que nous avons pris soin d'elle au Kenya! Pendant la soirée, nous avons fait une présentation et à l'école et à la paroisse. Pour ma foi, c'est stimulant de voir les gens sacrifier une soirée pour venir écouter un visiteur conférencier. Le Père Johnny Mangalath s'est montré très accommodant et généreux en nous invitant à souper.

En traversant le Saskatchewan, je dois dire que le Père Eugène et moi-même avons bien ri quand nous prononcions et échangeons sur les noms des villes. Il y a plusieurs années, ceux qui ont baptisé les villes étaient certainement doté d'un bon sens de l'humour!

Saint-Albert s'est avéré un lieu idéal pour rencontrer des Oblats (Mike, Dan, Ken, Louis, Albert et plusieurs autres). Dans la paroisse Saint-Charles d'Edmonton et Saint-Albert, les paroissiens se sont montrés accueillants et intéressés au travail des missionnaires. Dans



les écoles catholiques, il y a eu plusieurs présentations au cours de la semaine. C'était beau de voir les jeunes manifester de l'intérêt pour la justice, la bienveillance et la compassion pour les gens moins fortunés qu'eux. J'ai été impressionné par les Associés Oblats du Canada; ces catholiques débordants de foi et bien enracinés dans la Terre, forment une vraie famille, la Famille des Communautés Oblates. Je me souviens combien je me suis senti honoré de pouvoir en rencontrer deux, Dan et Joanne Freidt. Tous deux étaient des directeurs d'écoles. Dans leur école respective, je me suis senti tellement impressionné pour leur engagement à assurer le bien-être des enfants et l'intégration de notre foi dans la vie du personnel enseignant et étudiant. Rappel éloquent que je ne suis pas le seul à vivre la Mission! Le Canada est rempli de missionnaires qui ne portent ni de col romain et ni de croix Oblates! « À vous deux, bravo et ne lâchez pas! »

À Saint-Albert, quel bonheur de passer une journée dans la Communauté Oblate du Père Anthony et de participer à une journée de réflexion vocationnelle animée par Ken Thorson, OMI – activité très bien organisée – mais, en soirée, je me sentais épuisé par tant de « travail cérébral »! Ne vous inquiétez pas, ma fatigue s'est enfuie après avoir expérimentée à nouveau cette bonne vieille hospitalité Oblate. « Merci, cher Garry Laboucane, OMI (Supérieur) et toute ma reconnaissance aux personnes qui ont mis la main à la pâte pour si bien préparer ma visite. »

Le 10 mai: À partir d'Edmonton jusqu'à Prince George, BC, mon voyage s'est effectué avec une touche d'ironie. À moi le jeune homme, on m'a assigné un guide de 84 ans! Quand je l'ai présenté à la communauté paroissiale de St Mary's, c'était hilarant. Tout le monde s'est mis à applaudir. Tous n'ont que des bons mots à dire du bon vieux Père Lester Kaufmann, OMI.

Notre premier arrêt a été Hinton, où - bien que depuis 15 ans il n'y a plus de prêtres résidents Oblats - se trouvent encore plusieurs loyaux supporteurs des Oblats. L'hospitalité reçue m'a fait penser à mon pays natal, l'Australie. Les noms qui me viennent en tête sont Paula, Ginnie, Audrey et Jim, Marnie et Larry et le Père Inglis, CBS (un prêtre de Saint-Basile) qui fut un hôte charmant et généreux. « Merci, merci et merci à vous tous! » Lors de notre présentation, quand une fillette nous a offert l'argent recueilli par les enfants pour les enfants, on a vécu un moment merveilleux de solidarité avec les enfants du Kenya. Dans les mois précédents, on avait lancé une cam-

pagne disant : « S'il vous plaît, faites quelque chose de gentil pour les enfants pauvres! » Mission accomplie! Oh, je vous assure que les dames de la campagne savent comment cuisiner! « Merci très chers cordons bleus! »

En quittant Hinton, en plongeant le regard dans tous ces petits lacs qui embellissent le parcours et en admirant les imposantes et gracieuses Montagnes Rocheuses, on s'est retrouvé aux frontières de la Colombie Britannique. À notre arrivée à Prince George, le Père Duded et le Père Richard Beaudette, OMI, et, plus tard, le Père Andy Takach, OMI, nous ont offert un accueil enthousiaste. Pendant la fin de semaine, nous avons célébré l'Eucharistie et avons bénéficié d'un bon accueil de la part des paroissiens. Dimanche après-midi, le Père Lester a poursuivi son voyage jusqu'à Vancouver afin de visiter des familles et il m'a laissé au Lac Williams pour une visite dans une autre mine. Sheila Colwill (Paroisse de Saint-Augustin) nous a rencontrés au Lac William. Elle a été une excellente hôtesse.

Le 13 mai: Après ma visite dans la mine souterraine, j'ai pris l'avion pour Vancouver afin de me joindre au groupe de MAMI 2013 qui avait effectué une tournée au Kenya. Rencontre qui fut une affaire surtout « sociale ». Nous avons ri en nous racontant toutes nos petites et moins petites aventures reliées aux « privations » vécues au Kenya. On s'est rappelé les personnes rencontrées comme « Jack » du Ciokaugu. « À Alice et Mary (ainsi qu'à leurs familles) un merci très particulier! Vous m'avez adopté pendant tout mon séjour parmi vous. Votre chaleur humaine m'a aidé à refaire le

Gerry Conlan, OMI



plein d'énergie pour le reste de mon voyage! Je vous reproche tout de même d'être responsables d'avoir contribué à mon embonpoint. À cause de vous, les boutons de mes pauvres chemises ne tiennent plus le coup et sont en train de céder sous la pression! »

L'hospitalité Oblate que j'ai bénéficié m'a fait réaliser que j'étais chez moi à bien des places. Un jour, après une présentation à l'École Saint-Augustin, on m'a demandé d'aller à la Maison Pandosi pour dîner. Le personnel ignorait que je viendrais. Neysa, une Associée Oblate et une guide extraordinaire, s'est excusée auprès du Père

Joachim, OMI, qui a simplement répliqué : « Pourquoi devez-vous vous excuser, Gerry vient seulement chez lui pour diner! »

La paroisse Saint-Augustin est toute une paroisse! Les groupes, les bénévoles, le climat paroissial et les membres du personnel sont merveilleux. Partout dans l'air, circule une belle énergie positive et quelle hospitalité! Très ressourçant et inspirant! Les gens sont généreux et j'étais loin de m'attendre à une deuxième quête qui fut organisée par le Père Terry McNamara, OMI. On voulait remercier le missionnaire en visite! Les petits sachets de thé ont été reçus avec reconnaissance par les paroissiens. À travers tout Vancouver, des présentations ont été faites dans plusieurs écoles et salles paroissiales.

Mon pied à terre était chez Son Excellence Adam Exner, OMI, archevêque à la retraite. Je présume qu'on a pensé qu'il me fallait une main ferme et solide pour me garder en ligne. Cet homme de plus de 80 ans est extraordinaire et surprenant. Encore capable de monter dans échelles et escabeaux, c'est lui qui a repeint tout l'intérieur de sa maison. Comme quelqu'un me le faisait remarquer : « C'est très difficile de restreindre un gars qui a poussé sur une ferme de Saskatchewan. »

Avant de quitter Vancouver, j'ai eu le privilège de célébrer la messe et de partager le déjeuner avec les éditeurs de la revue L'Esprit Oblat. Emily et John sont de fervents supporteurs de la Mission du Kenya et ils accomplissent un travail fantastique dans la publication de cette brochure qui constitue un lien entre nos loyaux bienfaiteurs et nos missions du Kenya, de l'Amérique du Sud, du Canada et d'ailleurs. Comme d'habitude, leurs paroles étaient encourageantes et ils ne craignaient pas de lancer questions et idées en vue de trouver des moyens pratiques pour améliorer notre lien avec ceux qui nous sponsorisent et nos amis.

Le 22 mai: Grâce à Mike et Jo, roulant dans une Mercedes Benz et à bord du traversier, j'ai littéralement parcouru tous les racoins de l'Île de Vancouver. Dans l'avenir, comment arriverai-je à me conten-



Archbishop Emeritus
Adam Exner, OMI

ter d'une bicyclette de montagne Honda?! Tout comme l'avait fait auparavant un groupe d'ex-prêtres Oblats - qui m'avait offert vin et fromage - Bill MacDonald, OMI, et les gens de St-Patrick m'ont tellement bien reçu! À leur propre façon, ces gens sont de vrais missionnaires. Après la présentation faite lors de la messe dominicale, une dame m'a taquiné en disant : « Père Gerry, je pense que vous avez fait une bonne job parce que même les Écossais en sont arrivés à délier leurs bourses! »

Le 28 mai : Après Victoria, à bord d'un WestJet, je me suis envolé vers Regina où j'ai rejoint une Communauté Oblate à la Maison de Prière Qu'Appelle. Quand je mentionne WestJet, je ne peux m'empêcher de les remercier de m'avoir facilité le transport de mes bagages en me dispensant de payer de l'extra. Glenn Zimmer, OMI, et Lady Di (Diane Lepage) ont organisé cette partie de mon voyage et m'ont réservé une place dans ce centre de répit qui est très paisible. Là-bas, je n'ai effectué qu'une seule présentation. L'hospitalité a été si chaleureuse que cela m'a aidé à tourner la page sur ce qui se passait à 5h00 du matin : pendant 10 longues minutes, un oiseau pic bois mettait toute son énergie à picorer les tuyaux à eau faits de métal! J'aurais pu me passer de ce concert matinal! Plus tard, on m'a dit qu'il s'agissait d'un cri d'accouplement! Heureusement que le pauvre oiseau ne pouvait m'apercevoir, il aurait réalisé vite fait de réaliser qu'il gaspillait ses efforts et perdait son temps.

Pendant que j'étais encore à la merci de l'équipe de Fort Qu'Appelle (Margaret et Gleen, Jane et Félix ainsi que Curt), Lady Di est descendu me voir afin d'échanger sur les façons d'améliorer les relations existantes entre la Mission et le Canada. Le but serait de personnaliser davantage ce lien. De notre entretien, plusieurs bonnes idées ont surgi et, dans un avenir pas trop lointain, nous les partagerons avec vous, chers lecteurs.

Le 1er juin: Dès que nous avons posé le pied au Manitoba, nous avons été accueillis par l'aimable Sr. Alice, snjm, qui n'a pas hésité à conduire trois heures pour venir nous cueillir aux frontières. Un horaire substantiel et plus que rempli a été arrangé par ce bon vieux sage et énergique Bernard Pinet, OMI. Quel hôte extraordinaire! En repensant à toute l'énergie qu'il a déployée en m'amenant partout, à la fin de notre merveilleuse semaine, je pense que mon hôte devait être plus épuisé que moi. La tournée a débuté à la paroisse du Saint-Rosaire où les membres du CWL (spécialement Mmes Louise, Maria et Julie) ont été plus qu'accueillantes. Malgré leur nombre restreint,

le CWL s'est montré intéressé à établir des liens avec le CWA du Kenya.

Les trois résidences de personnes âgées que nous avons visitées étaient heureuses de nous recevoir. Là-bas, j'ai partagé avec les résidents quelques repas assaisonnés de bonne humeur et de rires. Oh, sans « être méchant », parce qu'elles l'ont un peu cherché, je me suis même permis de « sermonner » quelques dames!! J'ai eu aussi la chance de partager un repas avec quelques-uns de mes vieux confrères Oblats avec qui nous avons parlé du bon vieux temps et partagé les aventures de notre vie antérieure en Australie. Quelle joie aussi d'échanger avec nos supporteurs qui voulaient des nouvelles de Jim Fiori, OMI, qui est toujours au Kenya. Et que dire de l'élégante Rose? Même si son corps est confiné dans une étroite chambre, sans oublier le Kenya, son esprit embrasse l'univers. Depuis des années, en plus d'être une lectrice assidue de L'Esprit Oblat, elle sponsorise généreusement nos œuvres missionnaires. « Un grand merci, Mme Rose! »

J'ai eu aussi l'immense honneur de passer une heure avec notre Archevêque Albert LeGatt, D.D., du diocèse de Saint-Boniface. Plus tard, j'ai aussi rencontré sa belle équipe. De nos échanges est germée la possibilité d'établir des liens avec notre Mission du Kenya et d'emprunter une idée de la République Dominicaine. Là-bas, les missionnaires ont mis sur pied des serres commerciales et, en utilisant le même terrain qu'utilise l'agriculture traditionnelle, la récolte s'est vue décuplée. Pour nous, au Kenya, dans notre nouvelle paroisse du Kisaju qui se trouve à moins d'une heure au sud de l'aéroport du Nairobi, ce serait peut-être une possibilité. Cet endroit pas beaucoup boisé est chaud et plat. Bien que l'eau ne soit pas facilement accessible mais, avec de la créativité, on pourrait contrer ce problème. De plus, des compagnies européennes accepteraient de venir s'y établir et régleraient ce problème d'eau. Ceci aiderait au développement de notre communauté locale et, en développant quelques projets, cela acheminerait des revenus à la population. Peut-être que je suis un peu trop vite en affaire, mais c'est en brassant des idées et en les partageant qu'on peut développer et de la créativité et de l'efficacité.



Gerry Conlan, OMI, et Rose



Gerry Conlan, OMI

En affaires, à brûle pour point, les leaders déposent toutes sortes d'idées sur la table et même si la plus grande partie de ces idées sont jugées farfelues et vont à la poubelle, il reste que dans le processus - en même temps que l'enthousiasme et la passion - d'autres idées géniales surgissent et se concrétisent.

Le 7 juin: Finalement, le Père Bernard m'a amené à l'aéroport pour un voyage gratuit (en utilisant des points) à destination de Toronto. Je mentionne le fait que j'ai utilisé des points afin de rassurer nos donateurs que, lors de ma grande tournée du Canada, j'ai fait de mon mieux pour réduire les dépenses. Toutes les Communautés Oblates et les Associés ont consenti à des sacrifices pour nous offrir gracieusement le gîte et le couvert ainsi que le transport. Bref, pendant toute la tournée, MAMI a peu dépensé.

En cette soirée du vendredi, fête du Sacré-Cœur, j'ai assisté à la messe à Saint-Casimir, paroisse polonaise des Oblats qui fut suivie par un bon café servi par mes confrères Oblats. Le Père Jacek, OMI, m'a ensuite invité à célébrer la messe du dimanche matin. J'en ai profité pour remercier les paroissiens de soutenir la Mission Oblate de Madagascar (Province de l'Assomption). Je n'ai pas omis de dire que les Oblats de d'autres provinces sont toujours heureux de réaliser qu'ils sont soutenus et aidés.

Je m'en voudrais de ne pas remercier le Père Paul Feeley, OMI, et le Père Vaughn Quinn, OMI, qui m'ont ouvert les portes de leur demeure. D'une part, Paul est un excellent chef et a beaucoup fait pour préparer ma visite. D'autre part, étant un grand mentor, Vaughn s'est surtout chargé de nous accueillir et, malgré son état de santé défaillant - causé par un accident d'auto - il s'est montré généreux et encourageant. « Mon cher collègue et grand frère, ton attitude magnanime n'a pas manqué de m'inspirer! »

Le 11 juin : Pour me rendre à Ottawa, j'ai voyagé avec David Mac Pheeto, un ancien confrère du Kenya en 2011-2012. En route, nous en avons bavardé un coup et avons partagé nos agendas. Après cinq heures de route, incluant un arrêt au Tim Horton, nous sommes arrivés à la résidence Oblate de Springhurst. Fidèle à la tradition Oblate, l'accueil fut chaleureux. « Melisa, Alfred, Denis, Conchaand et tous les autres, vous demeurez dans mon cœur et, à vous tous, merci! »

Nous avons passé une soirée agréable dans une famille francophone en lien étroit avec les Associés Oblats de la Colombie Britannique. Le tout fut suivi par une présentation sur les Oblats reliée à la culture, l'Église et nos raisons de garder l'espérance. Un Oblat a dit : « Je savais des choses sur la Mission du Kenya. Maintenant, c'est comme si j'entendais les choses pour la première fois! » Pendant la fin de semaine, des présentations ont été faites à la paroisse Saint-Joseph aux trois messes. Wow! Quelle paroisse accueillante et chaleureuse! Le beau travail missionnaire qui a été fait porte des fruits chez les résidents et que dire du soutien et du beau travail effectué par les dames de la Food Kitchen? Même énergie du côté de la liturgie et de l'engagement pour la Mission. « À vous Andy Boyer, OMI, Christine, Eleanor et tous les membres de la communauté paroissiale, bravo et merci de m'inspirer à continuer à aller de l'avant! »

Le 17 juin : À la paroisse Notre-Dame-de-Fatima, je m'attendais à être accueilli seulement par une poignée de dames âgées et quelle ne fut pas ma surprise de me retrouver dans une église où plus d'une centaine de fidèles venaient pour la messe. Cet intéressant groupe m'a posé d'excellentes questions concernant l'éducation, l'accessibilité à l'emploi, etc. L'homélie n'a duré qu'une trentaine de secondes mais tout le monde se souvenait de ceci : « il y a des gens qui sont toujours heureux pendant que d'autres sont toujours malheureux. Le grand secret d'une vie heureuse est de se centrer sur le positif qui nous encercle à tout moment. Quand le soleil brille soyez heureux et allez prendre une marche! Quand il pleut, soyez heureux et réjouissez-vous de ne pas avoir à arroser votre pelouse! » Ces mots ont touché une corde sensible en moi et que de belles réalisations j'ai



pu admirer aux quatre extrémités du Canada. « Mes amis, ne tombez pas endormis et laissez les politiciens faire ce que bon leur semble! »

Le 18 juin : Ed MacNeil, OMI, a eu l'amabilité de me déposer à l'aéroport. En plus



d'avoir été un merveilleux hôte, il est un chauffeur chevronné et généreux. Comme dernière étape de ma tournée canadienne, je me rends à Halifax. À Halifax, j'étais attendu par Gilbert Bertrand, OMI, qui - à cause d'un mal de dos qui m'a torturé pendant quelques jours - n'a pas hésité à se transformer en infirmier. En même temps, c'est avec fierté qu'il m'a brossé le portrait de sa paroisse : une Communauté chrétien très bien organisée où les gens n'ont pas peur de se mouiller. « Jackie, Brad, Corrin et Ed, j'ai réalisé que vous êtes des gens engagés et je sais ce que vous avez fait pour préparer ma venue! »

Ensuite, nous nous sommes aventurés à rouler vers le sud jusqu'à Bridgewater où se trouve une nouvelle paroisse Oblate, la paroisse Saint-Joseph. Jim MacDonald, OMI, nous y attendait ainsi qu'un petit groupe de paroissiens enthousiastes qui sont venus à ma présentation. Deux participants se sont exclamés : « Wow! Le fait de devenir une paroisse Oblate nous a ouvert les yeux sur la Mission! » Tous applaudirent. À Saint-Clément, l'enthousiasme était aussi présent et j'ai eu le bonheur de rencontrer un beau groupe de jeunes qui avaient apporté leurs sacs à couchage et ont dormi dans la grande salle. L'air doit être très tonifiant en Nouvelle Écosse et en voici la preuve. D'un coup de vent, un homme tout haletant un homme s'est précipité dans l'église. Je lui ai demandé s'il était OK. Il m'a rétorqué : « Je viens seulement me régénérer ici et retrouver mon souffle! Je me sens déjà mieux! Vous savez, j'ai 87 ans et, à mon âge, les escaliers m'en demandent beaucoup! » En réalité, il en faisait à peine 75. Oh, je dois vous dire qu'à Saint-Clément, je suis tombé en amour avec Ginger. Ça doit être sans danger car mon amoureuse a quatre pattes... et non deux!

Ce serait un gros péché de ne pas terminer cet article sans une

Diane Lepage emballant des sacs de thé



chanson et une petite gigue pour les troupes de MAMI du Saskatoon. Lady Di (La Patronne!) et le loyal Robert ont travaillé extrêmement fort pour nous préparer les feuillets, les enveloppes, les sacs-cadeaux de thé kenyan à distribuer à chaque présentation. Quand j'ai quitté le Kenya, je comptais bien me reposer à mon arrivée

à Saskatoon mais, après à peine deux jours, « les paroles enchantées » de l'équipe MAMI m'ont « magiquement » ramené au boulot. Leur chaleur humaine, leur rire spontané et les accolades chaleureuses m'ont fait oublier la neige, la glace et l'air glacial qui m'a accueilli à l'aéroport de Saskatoon. J'en avais des frissons partout! « Pour votre patience et votre gentillesse, merci à tout le personnel de Queen's House de Saskatoon! »

Pour moi, venir au Canada a été toute une expérience! Le fait de contempler la neige disparaître et d'y reconnaître l'annonce d'un proche printemps m'a fait penser à la beauté d'une nouvelle naissance. De prime abord, un accouchement peut sembler salissant à cause des eaux qui se brisent mais c'est pour laisser apparaître le miracle d'une nouvelle naissance où une vie nouvelle surgit avec toutes ses surprises et ses promesses.

Partout au Canada - en n'oubliant pas de mentionner David à Saint-Augustin de Vancouver et Carl à Fort Qu'Apelle de SK - j'ai trouvé des groupes de Chevaliers de Colomb qui continuent leur œuvre de soutien et d'encouragement. Parmi les autres groupes qui m'ont interpellé, il y a eu le merveilleux groupe des CWL. Ce fut surtout vrai à Saint-Augustin de Vancouver et à Winnipeg. Dans ma tournée, le haut pourcentage d'immigrants dans nos églises a aussi attiré mon attention. Oui, notre monde est en constante mutation.

En guise de conclusion, permettez-moi de vous citer le grand écrivain Oscar Wilde : « Certains causent du bonheur partout où ils vont et d'autres quand ils s'en vont ! » À vous de choisir ! « À tous ceux chez qui j'ai peut-être mis à l'épreuve la patience et profité de l'hospitalité 'en collant un peu', merci pour votre gentillesse et votre 'résistance' ! Je suis convaincu que Dieu a eu quelques fous rires et saura récompenser votre générosité au centuple. »

Puisse le Seigneur bénir tous celles et ceux qui nous soutiennent ainsi que leurs familles!



(Sur une base hebdomadaire, pour les personnes intéressées, vous pouvez vous abonner par courriel aux homélies du Père Gerry, OMI. Faites parvenir votre demande à l'adresse est la suivante gconlan@oblates.com.au)

Gerry Conlan, OMI

Ce qu'il en coûte pour changer le monde

PAR DIANE LEPAGE

Est-ce que *AMMI Lacombe Canada MAMI* joue un rôle important pour changer le monde? Les problèmes reliés à la pauvreté sont à échelle massive et nous sommes si peu nombreux à lutter pour les enrayer! Malheureusement, sans que nous nous en rendions compte, notre système de croyances nous empêche aussi de grandir.

J'avoue qu'il existe des différences très marquées entre les attentes des organisations à but non lucratif et celles du monde des affaires comme tel. Ce qui suit devrait illustrer ce que je veux dire :

- *Compensation* – difficulté à payer le salaire moyen aux membres du personnel qui aident les gens, mais aucune hésitation à payer des salaires exorbitants aux compagnies qui gèrent des affaires lucratives qui n'aident pas les autres de façon significative.
- *Promotion* – tiraillement avec le fait de ne pas parvenir à utiliser pour les pauvres chaque dollar recueilli pendant que le monde des affaires ne regarde pas à la dépense pour défrayer leurs flamboyantes annonces publicitaires.
- *Nouvelles Idées* – hésitation à dépenser de l'argent en innovation par crainte d'insuccès pendant que la croissance et le succès du secteur à but lucratif sont étroitement reliés à la prise de risques et aux nouvelles idées.
- *Temps* – impatience avec les objectifs à long terme pendant que dans le monde des affaires, les actionnaires sont prêts à investir temps et argent pour des profits à long terme.

NOUVEAU

Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit ! S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus, pour donner en ligne, s.v.p. bien vouloir visiter notre site web l'adresse www.oblatemissionassociates.ca, ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



Pourquoi demeurons-nous cloisonner dans cette façon de faire pas toujours payante? N'est-ce pas injustifié et même injuste? Pourquoi défendons-nous notre idéologie timorée en ne cessant de demander : « Quel pourcentage de ma contribution va à l'administration? »

Nous en sommes même arrivés à croire que moins nous dépensons de sous en frais généraux, le plus d'argent sera acheminé vers les œuvres missionnaires que nous aimons et chérissons. On nous a enseigné que l'organisation qui utilise seulement 10% des fonds recueillis en frais de gestion est moralement supérieure à celle qui en utiliserait 40%. Ce que nous oublions de considérer est que l'organisation qui n'a utilisé que 10% de sa levée de fonds n'a peut-être recueilli que \$100.00 pendant que l'organisation qui a utilisé 40% en frais opérationnels a peut-être recueilli \$10,000.00 pour aider les plus démunis.

En se basant sur les statistiques des cinq dernières années, *AMMI Lacombe Canada MAMI* utilise environ 22% de ses argents en frais de fonctionnement. Ceci est partiellement dû au fait que nous investissons dans des projets de croissance et tâchons d'innover. Dans les années à venir, ce montant pourrait encore s'accroître un peu si, dans notre façon d'aider les plus démunis, nous continuons d'explorer de nouvelles avenues en mettant sur pied des projets qui amèneraient ceux-ci à une autonomie économique progressive. Si on veut que rêve se réalise et que les pauvres deviennent auto-suffisants, dans un esprit de discernement et de prière, nous nous devons de reconsidérer nos façons de penser et de faire. La grande question à nous poser est la suivante : « Comment arriverons-nous à faire face à ces défis? »

D'une façon réelle et durable, en aidant ceux qui ont besoin de soutien, nous désirons désespérément être partie prenante de ce processus de changer le monde.



AMMI/MAMI Souhaite La Bienvenue au Nouveau Conseil D'administration

Le 15 août 2013, ayant complété leur mandat comme membres du Conseil d'Administration, les Oblats John Malazdrewich, Gil Mason et Robert Laroche ont cédé leur place au nouveau Conseil AMMI/MAMI. De tout leur cœur, les membres sortants du Conseil et le bureau de la Mission de Saskatoon ont accueilli les membres du nouveau Conseil, à savoir les Oblats Ken Forster, James Bleackley et Ken Thorson.

Individuellement et ensemble, les deux Kens et Jim apportent avec eux plusieurs années d'expérience missionnaire à l'Association Missionnaire. Pendant ces derniers six ans, Ken Forster, présentement le Supérieur Provincial des Oblats et le Responsable des Associés Oblats de OMI Lacombe Canada, exerçait son ministère dans les vieux quartiers de l'Est de Vancouver. Auparavant, ce missionnaire chevronné a passé neuf ans au Kenya. D'ailleurs, il est l'un des fondateurs de la Mission Oblate Kenyane. Pendant ses (presque) 50 ans de vie comme Oblat de Marie-Immaculée, en étant un frère intentionné pour ses frères et fortement impliqué dans la priorités de sa Communauté, Ken s'est toujours caractérisé par son amour passionné de l'Église.

De son côté, Jim Bleackley vient au Comité avec le cœur ardent d'un Missionnaire du Nord



Les Oblats
Ken Thorson,
Ken Forster et
James Bleackley

du Canada. À l'âge de neuf ans, le petit Jim et sa famille déménagent au Yukon et, jusqu'à tout récemment, il y demeurera. Comme son cœur et son âme sont burinés par le Nord, ce missionnaire dans l'âme sera un chef de file pour soutenir la Communauté Chrétienne locale et pour encourager le développement économique du Nord-Ouest. Ordonné prêtre en 1972, Jim a été le pasteur de la Cathédrale de Whitehorse pendant 15 ans et, dans le diocèse, il a occupé été plusieurs fonctions de commandement.

Quant à Ken Thorson, il a grandi dans le Saskatchewan et a été ordonné en 1999. À Birmingham (Angleterre), il a été un membre-clé de l'équipe responsable des Missionnaires s'occupant des Laïques. Plus tard, avant d'accepter de faire partie de l'équipe centrale, ayant son pied à terre à Ottawa, il s'est activement engagé dans les ministères de l'œuvre des vocations et de la formation. Pendant la majeure partie de sa vie Oblate, partageant le Charisme et la Mission Oblate, Ken s'est impliqué dans l'association laïque de la Communauté Oblate.

Tout en souhaitant la bienvenue à ces trois Oblats, nous en profitons pour exprimer notre profonde gratitude à Gil, John et Robert pour les bons services rendus pendant plusieurs années à AMMI/MAMI. En plus d'avoir à prendre des décisions face à ces centaines de demandes de financement en provenance de l'Office de la Mission, le Comité sortant a activement collaboré à la supervision et à la direction de l'Association Missionnaire dans la poursuite de ses objectifs de trouver de nouvelles façons de créer des liens entre la population du Canada et des autres pays du monde avec le service des pauvres. « John, Robert et Gil, un merci du fond du cœur! »



John Malazdrewich



Gilbert Mason



Robert Laroche

Avez-vous considéré
d'inclure les

Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,
votre don à AMMI Lacombe Canada
MAMI va assurer la continuation
du bon ministère et des œuvres
missionnaires des Oblats. Vous pouvez
même spécifier une mission Oblate
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit
Oblat*

**Coordinateurs de
communications:**

John et Emily Cherneski
lacombemissions@yahoo.ca

www.oblatemissionassociates.ca

*Une publication du bureau
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets
missionnaires des oblats
peuvent être envoyés à:**

*AMMI Lacombe
Canada MAMI*

601 rue Taylor ouest
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:

1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

Les dons en ligne peuvent
être offerts par:

www.oblatemissionassociates.ca

Imprimé au Canada par:

St. Peter's Press
Muenster, SK

AMMI Lacombe MAMI
Canada